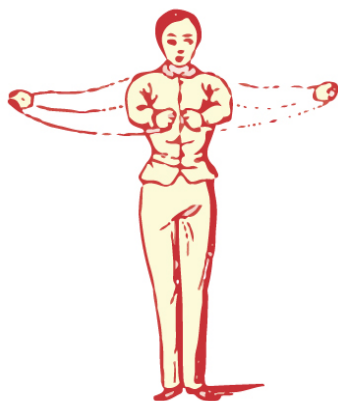


Fausse bonnes nouvelles sur les réseaux

Quentin Dumoulin



Quand le réseau flambe

« Toute formation humaine a pour essence, et non pour accident, de refréner la jouissance »¹, affirmait Lacan en 1967. Par cette phrase, il soulignait que l'organisation des institutions vise d'abord à maintenir un « principe du plaisir [...] frein de la jouissance »². C'est un renversement important, opéré par Freud après les années 1920, qui réfute toute approche positiviste de la libido : la satisfaction est une limite et non un but, elle assure une certaine homéostasie dans l'appareil animique.

L'apparent paradoxe est de constater d'une part que les réseaux socio-numériques ne peuvent être autre chose qu'une « formation humaine » et que, d'autre part, il est tout à fait courant de leur attribuer quelque cause excitative – et pas toujours à tort.

Alain Schifres épingle dans son ouvrage le nécessaire « en-trop » qui fait l'animation des réseaux : « Vous l'aurez remarqué, les réseaux sociaux sont atteints de démence. Ce qui ne les affole pas les embrase. Ils ne s'intéressent jamais à quoi que ce soit, ils s'en emparent. Ils "voient" sans cesse et ils "likent" sans répit [...]. Qui a jamais vu un réseau se tenir peinant en attendant la suite ? »³ À lire A. Schifres avec Lacan, la dynamique des réseaux est la même que celle de la jouissance, qui « commence à la chatouille et [...] finit par la flambée à l'essence »⁴, où le sujet ne peut trouver ni répit ni repos.

Du point de vue de sa constitution matérielle, Internet n'est pas une « formation humaine », mais un assemblage de machines reliées entre elles. Les logiciels, plateformes et interfaces qui en constituent la trame sont en revanche affaire de code et de langage. Twitter, Facebook, Instagram et consorts, apparaissent comme des interprétations de ces dispositifs machiniques. Les réseaux socio-numériques sont ainsi des formations humaines dont les algorithmes, l'*UX design*⁵ qu'ils proposent, sont assimilables à autant de freins à la déflagration de la jouissance. Toujours sur fond d'échec, ils se proposent de réguler les activités en ligne du fait même de les proposer – parfois accompagnés par la volonté du législateur. Ces propositions et réformes sont, pour Evgeny Morozov, synonymes de « fausses solutions »⁶ (en forme de compromis symptomatiques) ; il énumère ainsi : « interdiction des mêmes⁷ (proposition du Parti populaire espagnol) ; création de commissions d'experts chargées de valider la véracité des informations (projet avancé par l'autorité antitrust italienne) ; lois contre les fausses nouvelles qui infligeraient des amendes à Twitter, Facebook et consorts pour les avoir propagées (Allemagne, France, etc.) »⁸. L'actualité du bannissement de Trump de l'ensemble des plateformes au

1. Lacan J., « Allocution sur les psychoses de l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 364.

2. *Ibid.*

3. Schifres A., *Sympa : Voyages au pays gentil*, Paris, Éd. le dilettante, 2016, p. 59.

4. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 83.

5. L'*UX design*, ou « design de l'expérience utilisateur » décrit la façon dont la conception d'une interface oriente l'expérience de l'utilisateur et vise à la « faciliter », c'est-à-dire, à la contraindre.

6. Morozov E., « La Silicon Valley, machine à intox », *Le Monde diplomatique* – *Manière de voir*, août-septembre 2020, p. 76.

7. Les mêmes internet renvoient à un élément (image, texte, vidéo), partagé et décliné de façon virale sur Internet. Ils sont un avatar contemporain du « mot d'esprit », avec une composante humoristique régulière.

8. Morozov E., « La Silicon Valley, machine à intox », *op. cit.*, p. 76.

lendemain des événements à Washington va dans ce même sens. Aujourd'hui, les marronniers des journaux ont laissé place aux châtaignes des réseaux : « Ce n'est pas seulement que les semblants vacillent, mais ils sont reconnus comme des semblants »⁹. Une fois les agrafes tombées, comment se protéger du réel produit par la science ?

« Gut feeling » : *Se fier à son in(te)stinct ?*

La question des « fausses nouvelles » habille aujourd'hui cette question posée par notre lien social sur la jouissance. Le terme même de « fausse nouvelle » implique de croire que les faits pourraient parler d'eux-mêmes, se passer d'interprètes pour nous dire la vérité. Quand ce n'est plus le nom – ou le non – qui oriente, il ne reste que le nombre sur lequel s'appuyer. Alors, plus une nouvelle est partagée, plus elle sera crédible : « la vérité, c'est ce qui attire le plus de paires d'yeux »¹⁰.

Les publicitaires l'ont bien compris : ce qui est partagé le plus est ce qui touche le mieux. C'est ce qui prend aux tripes, ce que traduit le *gut feeling* – « sentiment instinctif », littéralement : « sentiment intestinal » – relevé par Nathalie Jaudel¹¹. L'économie publicitaire des réseaux sociaux fonctionne en engageant le corps – là où tout le monde s'était précipité pour dire qu'il n'existait pas dans le virtuel ! Elle a fait de la « paire d'yeux » un « dieu-père », comme l'indique Éric Laurent : « Nous avons transformé le corps humain en un nouveau Dieu : le corps comme dernier espoir de définir le bien commun. Il me semble que c'est le prototype des fausses croyances. »¹² Quand il n'y a plus d'Autre (trompeur) à qui se fier, le seul qui reste sous la main, c'est le corps.

Ce corps qui jouit est le premier support de la méconnaissance de ce qui l'anime étrangement : on croit qu'on l'est alors qu'on l'a – et encore, sa maîtrise complète signe sa disparition sous la machine. La question était soulevée par Lacan dès les années cinquante : « La machine, c'est uniquement la succession des petits 0 et des petits 1, aussi bien la question de savoir si elle est humaine ou pas est évidemment toute tranchée – elle ne l'est pas. Seulement, il s'agit de savoir si l'humain, dans le sens où vous l'entendez, est si humain que ça. »¹³

Ce qui ne se partage pas

De la chatouille au lance-flamme, la nomination du *gut feeling* apparaît alors comme un signe qui ne trompe pas, celui d'un sujet qui ronge son frein, à penser avec son corps. À la recherche d'un savoir sur ce qui fait jouir son corps, l'être parlant ne peut retomber que sur le *fake* de l'image étrangement familière qui l'excite — le réel de son organisme ne pouvant se saisir qu'au travers de l'image fantasmatique qu'il se fait de son corps¹⁴.

Entendre le *gut feeling* à la lettre fait surgir une question : comment faire lien social entre des intestins ? La « poésie » des réseaux n'est plus à présenter : on appelle « *shitstorm* » –

9. Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 113.

10. Morozov E., « La *Silicon Valley*, machine à intox », *op. cit.*, p. 78.

11. Cf. Jaudel N., « Puissance de l'éprouvé. L'"infodémie" au temps du coronavirus », *L'Hebdo-blog*, n° 200, 19 avril 2020, [publication en ligne](#).

12. Laurent É., « *Hemos transformado el cuerpo humano en un nuevo dios* », *La Nacion*, 9 juillet 2008, [publication en ligne](#).

13. Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 367.

14. Lacan J., « Le phénomène lacanien », Conférence prononcée au Centre Universitaire de Nice le 30 novembre 1974, Texte établi par J.-A. Miller, *Les Cahiers Cliniques de Nice*, n°1, juin 1998, p. 18, et revue *Essaim*, n° 35, 2015/2, p. 143-158, [Publication en ligne](#) : « l'homme [...] aime son image comme ce qui lui est le plus prochain, c'est-à-dire son corps. Simplement, son corps, il n'en a strictement aucune idée. Il croit que c'est moi. Chacun croit que c'est soi. C'est un trou. Et puis au-dehors, il y a l'image. Et avec cette image, il fait le monde ».

« tempête de merde » – le déferlement de haine et de commentaires dépréciatifs que rencontre celui qui partage un sentiment qui n’aura pas été du *gut* de tout le monde. Ces réseaux nous enseignent ainsi qu’à écouter son corps, le sujet peut finir digéré par ses propres tripes.

Il y a quelque chose qui ne se partage pas dans le lien social, même dans les sociétés dites permissives. Dans cet « en-trop », Freud avait sculpté son dispositif, un lien social à deux plus la parole. La psychanalyse est peut-être ce réseau social particulier où vous n’avez jamais qu’un unique *follower* : toi aussi, fais-toi suivre !

Reconnaître le corps comme interprète s’oppose au court-circuit de la jouissance du *gut feeling*. La cure n’abrite pas des tempêtes, mais elle propose au sujet de dire quand il a semé le vent. Plutôt que de retrouver la vérité dans son instinct, la psychanalyse invite le sujet à cerner ce qui fait son propre *fake*, et pourquoi il y a cru¹⁵. Une autre issue à la crise de foi(e).

15. Cf. Miller J.-A., « Dès qu’on parle, on complotte », *Le Point*, 15 décembre 2011, [publication en ligne](#).